

du Yun Nan, successeur de Ko-lo-foung (779), allié des Tibétains, s'était emparé de Tch'eng Tou en 781 et, chargé des dépouilles du Se Tchouan, retourna dans son pays, prit le titre de Roi du Sud et transféra sa Cour à Ta li (783). Mais sous l'influence de son précepteur, le lettré TCHEN KOUËI, Yi-meou-sin rompit son alliance avec les Tibétains et lorsque ceux-ci, battus par les Chinois, cherchèrent à opérer leur jonction avec lui, ils furent défaits et quinze de leurs villes furent prises; les Tibétains restés à la Cour de Yun Nan furent massacrés, et Yi-meou-sin fit prévenir Wei Kao et l'empereur à Tch'ang Ngan des événements qui venaient de se passer (793). Te Tsoung, pour le récompenser, l'invita à reprendre son ancien titre de Roi de Nan Tchao et à expulser les Tibétains de son territoire (794); en 795, Yi-meou-sin reconnaissait la suzeraineté de la Chine dans un temple situé au pied de la montagne de Tien Ts'ang, préfecture de Toung Tchouan, en présence de l'ambassadeur Ts'OUË TSO-CHE¹. En 797, le btsan po KI LI TSAN mourait et était remplacé par son fils TSO TCHE TSIEN : « Les T'ou fan étaient les plus grands ennemis de l'empire. Au nord les Houei Hou les mettaient à couvert, et au sud le Roi de Nan Tchao; mais à l'ouest, la Chine confinait immédiatement avec eux : c'est ce qui détermina l'empereur à y faire bâtir les villes de Fang Kiu, Ho Tao et de Mou po [Chen Si] pour les tenir en respect de ce côté-là ». Une autre ville fut créée dans le Chen Si, également à Ma Ling; pendant quelque temps les Tibétains furent ainsi maintenus, mais dès 801, ils prenaient Lin Tcheou; ils sont battus par Wei Kao qui assiège Wei Tcheou et Kouen Ming tch'eng (Se Tch'ouan); LUN MANGE envoyé contre lui par les Tibétains est fait prisonnier et son vainqueur est créé prince de Nan Kang (801). Trois ans plus tard, le btsan po Tso tche-sien mourait et était remplacé par son frère. Wei Kao qui avait gouverné le royaume de Chou (Se Tch'ouan) pendant vingt-et-un ans mourut en 805. « Il y avait peu d'officiers dans l'empire aussi vigilants que lui, et quoique

1. ROCHER, *l. c.*, p. 119.